

Vertus familiales

« *Joseph se leva ; dans la nuit il prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte* ». Telle est la scène évangélique que la liturgie nous offre pour célébrer la Sainte Famille : une famille en fuite, dans la précipitation pour trouver asile en terre étrangère.

Son destin croise celui de milliers de familles contraintes ces jours-ci de quitter leurs villages ou villes en Syrie, au Burkina-Faso, au Congo ; il nous plonge dans la vérité de l'incarnation de Dieu que nous avons célébrée à Noël : en effet, vous le savez d'expérience, la vie familiale n'est pas un long fleuve tranquille : elle a son lot d'épreuves, d'imprévus. L'évangile nous en donnera divers échos pour ce qui concerne la Sainte Famille : une naissance en plein déplacement pour un recensement, la menace d'Hérode, l'installation de la famille à



Nazareth, village sans renommée : « *de Nazareth que peut-il sortir de bon ?* » se demandera Nathanaël ; la fugue de Jésus adolescent lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Une vie familiale bien consistante donc, qui n'a pas été une parenthèse dans la vie de Jésus, comme si les choses sérieuses devaient commencer seulement avec sa vie publique : elle a été au contraire, durant une trentaine d'années, un long et patient

enracinement dans notre humanité. Le Bienheureux Charles de Foucauld, par exemple, a mis en valeur cette vie cachée de Jésus au sein de sa famille humaine et il y voyait déjà un grand acte d'amour, une manière pour le Christ de se donner à nous et de nous sauver.

En partageant ainsi la vie familiale, Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, vient l'illuminer, lui donner toute sa valeur et c'est un encouragement pour toutes les familles. Nous savons combien celles-ci ont évolué depuis une cinquantaine d'années : elles ne sont pas toutes fondées sur le mariage des parents, certaines sont monoparentales, d'autres recomposées, d'autres encore plus particulières. Les couples aussi sont plus fragiles. Un récent synode des évêques a été consacré à la famille, ou plutôt aux familles, et a voulu porter un regard bienveillant sur ces réalités nouvelles, en constatant que de l'amour et du don de soi s'y vit ; le pape François a exposé les fruits de ce synode dans sa magnifique exhortation qui commence par cette phrase : « ***La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Eglise*** ». Ce beau texte du pape à la fois encourage de toutes ses forces et de ses conseils très détaillés les familles fondées sur le sacrement du mariage et, en même temps, cherche à offrir des chemins de renouveau et d'intégration aux couples qui ont connu l'échec, moyennant un accompagnement et un discernement, pour qu'ils ne se sentent pas rejetés.

Ces conseils rejoignent ceux que nous avons entendus sous la plume de l'apôtre Paul, dans la deuxième lecture et qui valent à la fois pour la vie familiale et pour la vie en Église, car la famille n'est-elle pas une Église domestique et l'Église une grande famille ? En écoutant les recommandations de Paul, nous avons sûrement été gênés d'entendre le fameux « *Femmes,*

soyez soumises à vos maris », qui ne passe plus du tout aujourd'hui, si on l'isole de son contexte. Il faut accepter que Paul soit tributaire de la culture de son temps et ne prêche pas une révolution immédiate des rôles établis ; mais à long terme, quand il donne comme principe général : *« par-dessus tout qu'il y ait l'amour »* il met à mal et donne de quoi saper ce principe de la soumission de l'épouse. Car pour Paul cet amour se décline en *« supportez-vous mutuellement, pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Vivez dans l'action de grâce »*. Cela vaut pour tous, entre époux notamment. Cet amour conjugal, il est donc réciproque et donc aussi soumission réciproque. Le quotidien de la vie familiale sera enrichi si l'on y vit cette capacité à se demander pardon et à dire merci : *« ne pas se coucher avec la colère »* et cette capacité à se dire merci, à apprécier et à mettre en valeur les belles choses vécues notamment par les enfants. Sans oublier, dans une prière familiale ou entre époux, de rendre grâce au Seigneur, lui qui est Amour et vient habiter nos maisons.

Il y a encore cette recommandation de l'apôtre Paul : *« Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Christ Jésus »*. Nul doute que si nous la suivons fidèlement nous irons loin dans notre réponse à l'Amour de Dieu, comme l'ont fait, chacun à leur manière Joseph et Marie : ils ont vite compris que désormais ce sera cet enfant, vrai homme et vrai Dieu, qui conduira leur vie.

Dans la prière du début de la messe nous demandons la grâce de pouvoir pratiquer les vertus familiales. Que cette Eucharistie, où le Seigneur vient à notre rencontre et se donne, nous fortifie dans ce que nous avons à vivre en famille, nous aide à traverser les épreuves s'il y en a, de telle sorte que, comme l'écrit Paul, règne dans nos cœurs la paix de Christ à laquelle nous sommes appelés.

Amen

P. Alain

D. Sainte Famille

A

Mt 2, 13-15.19-23